

rebelles. On sait qu'en Égypte, plus tard, il a montré un réel souci de protéger les plus démunis face au pouvoir des collecteurs de l'impôt ; on peut imaginer qu'il avait déjà ce souci en Judée.

En 66, alors qu'il gouverne l'Égypte, la grande révolte de Judée entraîne des troubles en Alexandrie, auxquels il répond en faisant dévaster le quartier juif. Lorsque Vespasien<sup>[41]</sup> envisage de prendre le pouvoir en 69, Alexander l'assure de son soutien et fait jurer fidélité à ses troupes, puis il interrompt les livraisons de blé qui, depuis Alexandrie, alimentaient Rome, provoquant une disette dans la capitale qui favorise le rejet de l'empereur Vitellius. Son nouveau patron l'envoie alors en Judée pour seconder Titus<sup>[42]</sup> pendant qu'il marche sur Rome. Alexander est ainsi membre du conseil réuni par le général pour décider du sort du temple de Jérusalem. Il aide à la pacification après la chute de Jérusalem et semble avoir été nommé préfet du prétoire, c'est-à-dire responsable de la garde impériale, l'autre fonction la plus prestigieuse à laquelle peut prétendre un chevalier. Un de ses descendants obtient le consulat en 117 apr. J.-C.

[79] *Ventidius Cumanus* (48 – 52 apr. J.-C.)

Procurateur de Judée selon Flavius Josèphe<sup>[15]</sup>, ou seulement de Galilée selon Tacite, Cumanus fut confronté à une émeute très sanglante à Jérusalem. En effet, afin d'assurer l'ordre pendant la fête de la Pâque<sup>[248]</sup>, durant laquelle des milliers de pèlerins affluent dans la ville, il a placé des soldats près du temple, tout comme ses prédécesseurs avant lui, précise Josèphe. Mais l'un de ces hommes, un Syrien comme tous les soldats de Judée et non un Romain, découvrit son postérieur en public et émit en direction des Juifs, selon les mots de Josèphe, « un bruit qui s'accordait avec le geste », provoquant une indignation générale. Cumanus, jugé responsable, concentre toutes ses forces dans la forteresse Antonia<sup>[128]</sup>, qui domine l'esplanade du temple. L'historien juif laisse entendre qu'il menace ainsi le sanctuaire, mais on peut préciser qu'en même temps, cela suggère une opposition suffisamment forte pour le contraindre au repli. Un mouvement de foule agite alors le parvis,

dans lequel vingt mille hommes, selon Josèphe qui exagère très probablement, meurent piétinés.

À la même époque, un esclave de l'empereur, Stephanos, est assailli sur la route de Béthoron par des brigands (le mot peut désigner des résistants) et mis à mort. Le procurateur, arrivant trop tard, juge les villages alentour complices et les fait dévaster. C'est une mesure ordinaire de contre-terrorisme qui ne choque pas tant à l'époque que ce qui suit : au cours des pillages, un soldat s'empare d'un rouleau de la Torah, qu'il déchire et jette au feu. En masse alors se rassemblent à Césarée des Juifs réclamant vengeance, contraignant Cumanus à décapiter le soldat.

Plus tard, un groupe de pèlerins galiléens est attaqué alors qu'il traverse la Samarie pour se rendre à Jérusalem. Les deux partis députent auprès du procurateur pour demander justice, mais Cumanus refuse d'agir, parce qu'il aurait été corrompu si l'on en croit Josèphe. Constatant l'inaction, de nombreux Galiléens choisissent de se faire justice eux-mêmes et incendient des villages samaritains, jusqu'à ce que Cumanus intervienne avec ses troupes. Là, selon Josèphe, les notables de Jérusalem parviennent à convaincre les rebelles de se disperser, mais le pays ne trouve plus la paix, ravagé par des brigands sans nombre.

Cette affaire vaut la chute de Cumanus : en effet, les Samaritains se rendent auprès de Quadratus, le gouverneur de Syrie, pour se plaindre de ce qu'il n'a pas fait justice après la destruction de leurs villages. Le gouverneur se rend en Judée, fait crucifier les Juifs capturés par Cumanus, envoie le grand prêtre Ananias<sup>[96]</sup> à Rome pour y être jugé et ordonne à Cumanus de rendre compte à l'empereur Claude<sup>[39]</sup>. Cumanus est exilé et plusieurs ambassadeurs samaritains mis à mort, à la suite d'une intervention d'Agrippa II<sup>[67]</sup>.

*[80] Marcus Antonius Félix (52 – 60 apr. J.-C.)*

L'empereur Claude<sup>[39]</sup> envoie alors en Judée Antonius Félix. Ancien esclave, affranchi par Antonia Minor (fille d'Antoine<sup>[35]</sup> et mère de l'empereur Claude) dont il reçoit le prénom et le

nom comme telle est la coutume, il est le frère de Pallas, lui aussi affranchi et l'un des hommes les plus influents à la cour de Claude. Selon l'historien Tacite, à cause de ce lien avec Pallas, il se croit intouchable et gouverne avec « les pouvoirs d'un roi et l'âme d'un esclave ». Dans un contexte de haine entre Juifs et non-Juifs en Judée, il est accusé par Tacite d'avoir reçu une part du butin des deux partis. Néanmoins, ce regard très négatif est celui d'un aristocrate outré de voir l'influence d'un affranchi à la cour ; il mérite d'être nuancé par Josèphe<sup>[15]</sup>, bien moins critique.

Selon le récit de Josèphe, Félix se révèle particulièrement efficace dans la lutte contre le brigandage et les violences révolutionnaires. Il se pourrait que sa nomination n'ait pas été aussi imméritée que cela, car un passage de Suétone laisse penser qu'il avait déjà exercé des charges militaires. De même, alors que Josèphe en fait le successeur de Cumanus, Tacite affirme qu'il fut procurateur de Samarie pendant que Cumanus gouvernait la Galilée. Sa nomination au gouvernement de toute la province en 52 apr. J.-C. indiquerait donc une véritable expérience dans la région. Le grand prêtre Jonathan ben Ananos<sup>[90]</sup> l'aurait même recommandé directement auprès de l'empereur.

Il est le premier gouverneur de Judée à frapper monnaie depuis Pilate, alors que le roi Agrippa II<sup>[67]</sup> n'a pas encore reçu ce privilège. Il choisit de faire apparaître des titulatures impériales plus développées que ses prédécesseurs, sur des monnaies précisément datées en années régnales, affirmant la domination de l'empereur dont il est le représentant direct. Ses deux premières émissions célèbrent même la famille impériale en nommant Agrippine (épouse de Claude et mère de Néron<sup>[40]</sup>) et Britannicus (fils de Claude). Il choisit comme effigies des éléments ordinaires tels la palme et le palmier, symboles de la Judée connue pour ses riches palmeraies. Mais il émet aussi des effigies moins communes : une couronne de laurier et deux boucliers joints à deux lances croisées, qui sont des symboles de victoire militaire, sans doute à mettre en lien avec ses combats.



Monnaie d'Antonius Félix, frappée à Jérusalem, 54 apr. J.-C.

Bronze. 16 mm. 2,53 g.

Avers : Deux boucliers et deux lances entrecroisées.

Nom de Néron Claude César.

Revers : Palmier portant deux régimes de dattes, nom de Britannicus César.

Reproduit avec l'aimable autorisation du Classical Numismatic Group

En effet, sous sa procuratèle, les combats avec les résistants et les brigands sont nombreux et toujours victorieux : il parvient par exemple à capturer Éléazar fils de Dinaïos, chef de brigands qui ravageait la contrée depuis plus de vingt ans. Il lutte aussi contre plusieurs faux prophètes et faux messies qui agitent le peuple, par exemple celui connu par Josèphe et l'auteur des Actes comme « l'Égyptien » qui aurait mené 4000 hommes au désert (Ac 21.38). Sachant que l'armée est estimée à 5000 hommes environ, la menace est réelle.

Les crucifixions sont nombreuses à cette époque, et cette politique énergique est vantée dans le livre des Actes : Tertullus, un orateur venu accuser l'apôtre Paul, lui déclare que grâce à lui, la Judée jouit d'une paix profonde (Ac 24.2-3) et Paul lui-même se déclare confiant devant Felix, qui juge depuis plusieurs années les Juifs (Ac 24.10). Le procurateur semble prendre très au sérieux tous les troubles, aussi fait-il arrêter l'apôtre Paul et le fait-il comparaître devant son tribunal. Néanmoins, sa corruption ressort de toutes les sources à son sujet (Ac 24.26). Josèphe l'accuse même

de s'être entendu avec les sicaires<sup>[205]</sup> pour faire assassiner le grand prêtre Jonathan ben Ananos, devenu son ennemi en constatant sa mauvaise administration.

Félix connaît bien le judaïsme, semble-t-il, ainsi apprend-on qu'il a conscience des débats suscités par le dogme de la résurrection des morts (Ac 24.21-22). Il pourrait être lui-même d'origine orientale, ce qui semble cohérent avec ses mariages. En effet, l'ancien esclave fut l'époux de trois reines, dont deux sont connues : Drusilla (petite-fille d'Antoine et de Cléopâtre<sup>[55]</sup>, ce qui le plaçait dans la famille de l'empereur Claude qui était lui-même petit-fils d'Antoine), puis une autre Drusilla<sup>[69]</sup>, la sœur du roi Agrippa II<sup>[67]</sup>. Selon Josèphe, cette deuxième Drusilla a abandonné le judaïsme pour l'épouser, mais dans les Actes elle est présentée comme juive (Ac 24.24) et semble être l'origine de ses connaissances en la matière. Il se pourrait aussi, mais ce n'est qu'une hypothèse, qu'il soit venu à Jérusalem accompagné de l'ancien grand prêtre Jonathan ben Ananos et du grand prêtre Ananias ben Nébédée<sup>[96]</sup> et il pourrait avoir beaucoup appris à leur côté durant le voyage.

Néanmoins, Félix est destitué à la suite de troubles dans la ville de Césarée, où se trouve son palais, opposant encore une fois les Juifs et les non-Juifs : intervenant contre les Juifs qui l'avaient emporté sur leurs ennemis, il finit par se retirer à la demande des notables. Chez Tacite, on lit que le gouverneur de Syrie, Quadratus<sup>[53]</sup>, lui vient en aide avec ses troupes pour faire face à une véritable guerre, puis le renvoie à Rome. Dans les deux cas, il subit des accusations devant l'empereur Néron<sup>[40]</sup>, portées par des Juifs de Césarée. Son frère Pallas parvient à lui épargner la peine de mort, mais non à lui éviter l'exil.

Cet événement est mal daté : on fixe habituellement l'année 60, mais comme Pallas tombe en 55, certains historiens se prononcent pour une procuratèle très courte de Félix. Par rapport à la date de refondation de Césarée de Philippe en Néronias, quelques chercheurs ont envisagé récemment son départ et l'arrivée de Festus<sup>[81]</sup> en 58.

[81] *Porcius Festus (60 – 62 apr. J.-C.)*

Dès son arrivée en Judée, Festus envoie la troupe contre une foule menée par un faux messie et le met à mort. C'est à peu près à la même époque que le roi Agrippa II<sup>[67]</sup> jette de l'huile sur le feu en construisant une salle à manger donnant vue sur le parvis du temple et qu'il ordonne la destruction du mur bâti par le grand prêtre pour l'empêcher de regarder les choses saintes. Festus permet aux prêtres d'envoyer des représentants auprès de l'empereur Néron<sup>[40]</sup>, lequel autorise le maintien du mur mais garde le grand prêtre Ismaël ben Phiabi<sup>[97]</sup> prisonnier à Rome. Festus meurt en fonction assez vite : traditionnellement en 62 apr. J.-C., mais si la nouvelle datation de la destitution de Félix<sup>[80]</sup> est la bonne, plutôt en 60.

Dans les Actes, il est connu pour avoir organisé dès son arrivée à Césarée une deuxième comparution de l'apôtre Paul, en présence du roi Agrippa II qui était venu lui souhaiter la bienvenue dans sa province avec sa sœur Bérénice<sup>[68]</sup> (Ac 25-26). Paul fait appel à l'empereur Néron (Ac 25.11-12), aussi le procès, s'il se conclut de manière informelle par la proclamation de son innocence, n'est-il en fait qu'ajourné en attendant la décision impériale (Ac 25.25-27 et 26.30-32) (voir : « Le procès de Paul devant Festus »<sup>[123]</sup>).

[82] *Luceius Albinus (62 – 64 apr. J.-C.)*

Albinus est envoyé par l'empereur Néron<sup>[40]</sup> dès que parvient la nouvelle de la mort de Festus<sup>[81]</sup> (en 60 ou en 62 apr. J.-C.), mais l'interrègne est exploité par le grand prêtre sadducéen Ananos ben Ananos<sup>[99]</sup> pour faire lapider Jacques frère de Jésus par le sanhédrin<sup>[154-156]</sup>. Des notables (sans doute pharisiens) demandent au roi Agrippa II<sup>[67]</sup> de le punir, d'autres vont à la rencontre d'Albinus en Égypte pour obtenir de lui une lettre menaçante envoyée au grand prêtre. Par mesure de prudence, Agrippa II destitue Ananos après seulement trois mois.

Albinus aussi a fort à faire avec les brigands et les résistants, mais très vite les prises d'otages parmi les grandes familles sacerdotales l'obligent à libérer des prisonniers. Dans ses *Antiquités juives*, Flavius Josèphe<sup>[15]</sup> affirme qu'en apprenant que Florus<sup>[83]</sup>